

*Collection Daniel Larrieu*

*Chiquenaudes & Romance en Stuc*  
2019



© Benjamin Favrat répétition CND Pantin, Marion Peuta Jérôme Andrieu, décembre 2018



© Benjamin Favrat répétition CND Pantin, Marion Peuta Jérôme Andrieu, décembre 2018

... Ainsi, commun  
À tous, mais, s'amorçant sur des cercles contraires,  
Le même être tantôt se défait, tantôt croît,  
Gros ici de ce qu'il perd là ; et, tantôt frères,  
Les éléments qui ne sont qu'Un forme l'Unique,  
Sous l'effet de l'Amour, et tantôt sous le froid  
Empire de la Haine, ils forment l'Innombrable.  
Ainsi, toujours rejoint et toujours séparable,  
Le Tout est et n'est pas ; L'immense mécanique  
Brasse, moud, et s'agrèe, et s'engrène, et le cycle  
Continue...

Empédocle

Traduction : Marguerite Yourcenar, *La Couronne et la Lyre*

## Note d'intention

En réactivant deux pièces des années 1980, je souhaite que le public puisse redécouvrir la matière chorégraphique et l'esprit d'expérimentations ludiques de l'époque.

Reprendre ces deux pièces fondatrices de mon travail, c'est transmettre à une génération de jeunes danseurs à la fois un engagement et un trajet précis du geste. On voit d'abord le caractère fugace des 9 minutes de signes précis et la composition spatiale en silence de *Chiquenaudes*, conçue pour le Concours de Bagnolet en 1982, telle une variation autour d'un vocabulaire gestuel repris dans des relations spatiales variées. Puis la fresque théâtrale de 55 minutes de *Romance en Stuc*, créée en 1985 pour le Cloître des Célestins, une chorégraphie qui s'enroule autour d'un récit et qui expérimente la mise en scène d'un chœur antique dansé. C'est un grand écart esthétique et sensible qui se creuse et qui opère une mise en écriture qui deviendra la marque de mon travail, exprimant la richesse et la dynamique des mouvements d'une époque et ma curiosité constante à mener de manière artisanale et patiente mon travail d'artiste.

Aucune nostalgie dans ce double projet, je laisse la place à un plaisir et réactiver la danse au présent pour une génération d'interprètes et pour un public. Transmettre un « ici et maintenant ».

Daniel Larrieu



REGARD

Avril 1982, Concours de Bagnolet, *Chiquenaudes*. Trois danseurs, après avoir répété des mois dans la cour du Palais Royal à Paris, présentent une courte pièce de 9 minutes, comme un glossaire de gestes simples, la déclinaison d'un vocabulaire précis, anguleux et fluide.

Juillet 1985, Festival d'Avignon, *Romance en Stuc*. Des figures de marbres, de latex et de silicones forment un chœur antique néo-punk à la gestuelle lapidaire, en partie inspirée de la statuaire antique. Compacte, comme surgie des siècles, cette danse se donne sans fard, avec rudesse et précision. Des chaînes de corps se cristallisent sous les volutes des toiles peintes, avant que le mouvement ne vienne les briser et tisse des duos, des solos, des ensembles pour une communauté étrange et onirique. La matière, sous sa forme la plus brute, au rythme d'une bande-son rugueuse (signée Eve Couturier et Jean-Jacques Palix) se frotte à l'évanescence de l'esprit et à la poésie du texte. L'argument convoque la tradition : les amants séparés par la mort rappellent le livret de Giselle. Mais au-delà de la narration, c'est plutôt la forme que le jeune Daniel Larrieu interroge ici. Dans l'attention accrue pour chaque détail, chaque poignet, chaque cheville, chaque pivot de la nuque, il commence à forger un écrin pour son geste, affuté et élégant, délicat et lyrique. L'esthétique antiquisante sert de prétexte à la table rase et l'histoire s'approprie pour mieux se laisser défaire.

35 ans plus tard, le chorégraphe choisit de transmettre *Chiquenaudes* et *Romance en Stuc* à de jeunes danseurs et d'interroger par la même la mémoire des gestes. Pour *Romance*, il y a la partition dansée, il y a le décor présenté de façon fantomatique, il y a de nouveaux costumes, de nouvelles perruques. Pour *Chiquenaudes*, c'est le plaisir du mouvement qui prime. Sans faire danser des corps faits de pages, de discours d'archives, sans reconstruire à l'identique les spectacles de 1982 et 1985, les re/créations prennent appui sur les sédiments des décennies et de leurs événements. L'archéologie reste délicatement empirique, propose une réinvention qui permet une nouvelle expérience du mouvement, des corps et d'une force dépouillée de tout le décorum que les années auraient pu lui coller. Ce ne sont pas les pièces qui sont livrées, réactivées, rejouées, mais plutôt la manière de les coudre, sur-mesure pour chacun. Le chorégraphe cherche à faire résonner les échos de son propre travail en installant un protocole de reprise dans une horizontalité bienveillante avec ses collaborateurs. Il se décide à laisser son œuvre se frotter au temps et à l'actualité et en confirme ainsi la verdeur et l'organicité.

Décembre 2018 « Le corps est la surface d'inscription des événements, le langage, les marques et les idées les dissolvent <sup>1</sup>. » Que reste-t-il d'une danse après une vie ? Quelles sont ses traces encore à l'œuvre dans les corps ? Comment permettre à de nouveaux individus de les accueillir ? Comment faire pour ne pas assister, sous nos yeux ébahis, à leurs dissolutions ? Ce qu'il reste de la décennie 80, c'est le souvenir d'une fougue vivifiante et d'une créativité sans limite, celles qui ont permis à Larrieu d'oser tricoter le texte et la danse, mettre en scène des créatures inouïes, proposer un spectacle total, à la fois lyrique et exigeant, mythologique et novateur et de façonner alors l'image d'une discipline. Les corps des nouveaux danseurs, en 2018, permettent sans doute de solidifier le souvenir de cette période, sans toutefois le rigidifier dans une nostalgie toute muséale. En ces temps où les jeunes artistes vont volontiers creuser l'histoire de la discipline pour tenter de s'y inscrire ou d'en produire une critique, le processus est ici inverse : c'est l'histoire même, toujours vivante, qui s'offre à eux dans toute sa complexité et sa vigueur, s'inscrivant doucement au creux de leurs corps, de leurs postures et de leurs sensations.

Vincent Molinari

---

<sup>1</sup> Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » 1971, *Dits et écrits - tome 2*, Gallimard, Paris, 2001, p.143.

## *Chiquenaudes*



© Quentin Bertoux, 1982



© Benjamin Favrat, 2018

Le trio de 9 minutes est initialement créé pour le concours de Bagnolet en avril 1982, il y obtient le 2<sup>e</sup> prix.

« Nous répétons pendant quelques mois avec Pascale Houbin et Michèle Prélonge dans plusieurs lieux, dehors, dans Paris, sur le chantier des Halles, à la Galerie Véro-Dodat, puis, dans les Jardins du Palais-Royal. Je ne sais pas que le Ministère de la Culture est là. L'espace est clair, élégant. Il y a les colonnes où s'abriter en cas de pluie, un café corse ouvert derrière pour les pauses. Un beau et spacieux studio, pur marbre, en plein air et gratuit, libre et sans réservation... Nous sommes en 1982. »

Extrait du livre Daniel Larrieu *Mémento* éditions Actes Sud

## Romance en Stuc

« Dans le cadre de *Mémoires Vives*, projet de collecte et de sauvegarde de documents vidéo de la compagnie (répétitions et spectacles), j'ai revu la captation de *Romance en Stuc*, filmée au Cloître des Célestins pour le Festival d'Avignon en 1985. J'ai été surpris par le caractère théâtral de cette chorégraphie et du lien étroit entre la matière textuelle et dansée. »

Inspiration de l'époque : des extraits du roman de Théophile Gautier, *Spirite* - qui a servi de base au ballet romantique *Giselle* - et des extraits de textes d'Empédocle, philosophe présocratique grec, sur la nature, l'origine des éléments et des sens - le flair, le toucher... La pièce est construite en séquences narratives et dansées.

Dans *Romance en Stuc*, la dissimulation est l'esthétique dominante : les corps sont peints, couverts de latex et de soie, les visages sont masqués, les silhouettes perruquées. Autant d'artifices qui, dans une chromatique chair et rose - comme dans *On était si tranquille* en 1999 ou *Littéral* en 2017 - forment un arc poétique et singulier.

Les interprètes, tel un chœur antique, portent l'histoire d'un couple que le destin sépare. Le destin est personnifié, sa gestuelle est directement inspirée des arts martiaux, il vient désunir les liens invisibles de l'amour.

J'ai choisi de réactiver cette pièce avec de jeunes interprètes, en conservant l'écriture chorégraphique, l'intégralité des voix enregistrées et la lumière d'origine. Les costumes et la scénographie sont inspirés par une vision archéologique, mémoire des deux platanes, traces au sol, reprise des espaces occupés par les toiles d'origine par des pans de velours, dégagés de tout signes, inspiré par la topographie du Cloître des Célestins à Avignon, lieu de la création. C'est la partie la plus immatérielle qui est ici transmise : la danse.

Remonter cette pièce des années 80 montrera la naïve imperfection d'une pièce de jeunesse, et pose en filigrane mon intérêt futur pour la narration, pour le théâtre, pour la recherche d'une tension narrative et d'un dialogue entre le geste et la parole.

Cette réactivation montrera l'élan d'une époque qui a posé la création au centre des préoccupations.



© Images issues de la captation en 1985, Lyon

« L'enjeu esthétique est de rester fidèle à un engagement initial, le rendant perceptible au public avec de nouveaux codes d'aujourd'hui, sans trahir la provocation que pouvait ressentir le public des années 80. »

## Scénographie

Nous nous inspirons de la topographie réelle du Cloître des Célestins en recréant au sol les marques de l'espace occupé par les arches et en reprenant des structures verticales par des surfaces absorbantes et discrètes pour se concentrer sur l'écriture chorégraphique.

Un espace de jeu qui convoque la mémoire des toiles peintes, qui laisse par des pans de velours sobres accueillir le regard de cette version de *Romance en Stuc*, souffle d'une atmosphère dégagée de tout attachement nostalgique.

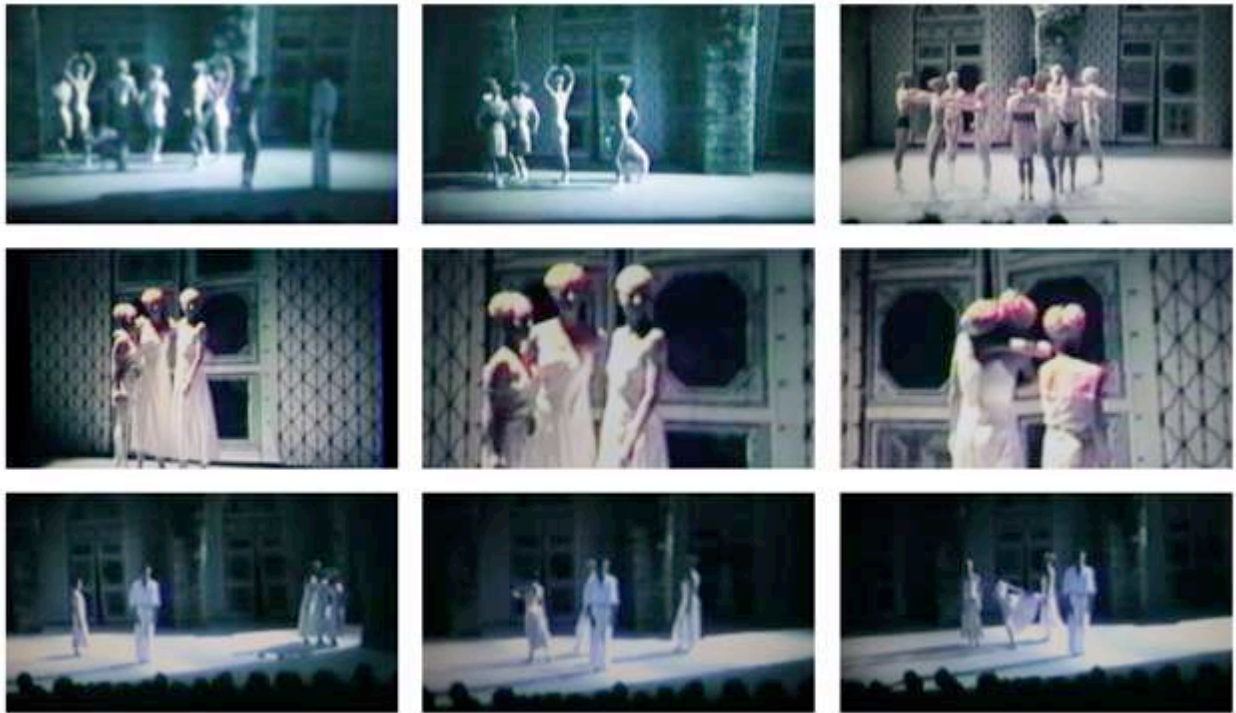
Franck Jamin, scénographie

## Costumes

Nous reprenons les perruques en mousse de polyuréthane, le traitement de la peinture de corps, les robes de soie coupées en biais, les éléments de lingerie et de dentelles, les faux tee-shirts attachés sur le bassin, les transparences dans les collants, les superpositions de matière.

Cette *Romance* est saturée par les costumes, la lumière, les peintures corporelles. À l'origine tous les danseurs du chœur étaient peints, une transformation des danseurs se fera pendant la pièce, jouant avec de nouveaux langages esthétique.

Daniel Cendron, perruques  
Didier Despin, costumes



© Images issues de la captation en 1985, Festival d'Avignon



## Distribution

### ***Chiquenaudes***

silence, 9 minutes, création initiale en 1982  
2ème prix du concours de Bagnolet

Réactivation Daniel Larrieu, Jérôme Andrieu  
Interprètes Sophie Billon, Léa Lansade, Enzo Pauchet  
Costumes Margaret Strechout

### ***Romance en Stuc***

55 mn, création initiale en 1985

Chorégraphie Daniel Larrieu  
Remontage Daniel Larrieu, Jérôme Andrieu  
Interprètes Sophie Billon, Élodie Cottet, Léa Lansade, Marion Peuta, Jérôme Andrieu, Yohann Baran, Victor Brecard, Pierre Chauvin, Enzo Pauchet, Raoul Riva – boursier Adami, Julien-Henri Vu Van Dung  
Transmission de rôles Sarah Lindon, Laurence Rondoni, Dominique Brunet, Didier Chauvin, Bertrand Lombard  
Lumières Françoise Michel  
Bande son Jean-Jacques Palix, Ève Couturier  
Régie son Estelle Lembert  
Costumes Didier Despin, Catherine Garnier à partir du travail de Mark Betty  
Accessoires, Perruques Daniel Cendron  
Scénographie Franck Jamin, à partir du travail de Timney Fowler  
Directeur technique Christophe Poux  
Remerciements François Maurisse, Marie-Thérèse Allier, Dimitri Kourtakis

## Production

Astrakan recherche chorégraphique - Collection Daniel Larrieu.

Avec la Fondation d'entreprise Hermès  
dans le cadre de son programme  
*New Settings*.



Avec le soutien exceptionnel de la DGCA.

### COPRODUCTIONS

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, CN D  
Centre national de la danse, Cda Enghien-les-Bains, l'échangeur CDCN  
Hauts-de-France, ménagerie de verre, Charleroi-Danse.

Action financée par la Région Île-de-France.

### RÉSIDENCES

Théâtre de l'Arsenal - Val-de-Reuil, l'échangeur CDCN Hauts-de-France.

Daniel Larrieu est artiste associé de 2017 à 2019 au Cda Enghien-les-Bains et artiste invité permanent à la ménagerie de verre, Paris.

Astrakan recherche chorégraphique est subventionné par la DRAC Île-de-France, soutenu au titre de la résidence au Cda Enghien-les-Bains par le Conseil départemental du Val d'Oise.

## Calendrier

> 8 au 12 octobre 2018 : workshop, sélection des interprètes de *Romance en Stuc* - Ménagerie de Verre

> 15 au 19 octobre 2018: résidence de reprise de *Chiquenaudes* - Ménagerie de Verre, Paris

> Décembre 2018 à juin 2019: résidences de remontage de *Romance en Stuc*.

Centre des Arts - Enghien-les-Bains, Ménagerie de Verre - Paris, L'échangeur CDCN - Château Thierry, Théâtre de l'Arsenal - Val-de-Reuil, CN D - Pantin.

> 23 avril 2019 – 19h : présentation publique - Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil.

## **Résidences, coproductions et soutiens**

- . Centre des Arts, Enghien-les-Bains : coproduction, résidence
- . CN D Centre national de la danse, Pantin : coproduction, résidence
- . Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis : coproduction
- . L'échangeur, CDCN Hauts de France, Château-Thierry : coproduction, résidence
- . Charleroi Danse : coproduction
- . Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil : résidence, soutien à la résidence
- . Ménagerie de verre : coproduction, résidence
- . Conseil Régional d'Ile-de-France, soutien au projet
- . Avec le soutien de la DGCA . Financement fléché en 2019
- . *Demande - en attente de réponse - auprès de l'ADAMI*

## **Plan de tournée**

- > 9 juin 2019 : Création à l'Opéra de Tours dans le cadre du Festival Tours d'Horizon, organisé par le CCN de Tours
- > 17 et 18 juin 2019 : 2 représentations au CN D Centre national de la danse dans le cadre de Camping 2019 et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis
- > 5 octobre 2019 au Festival "C'est comme ça !", nouveau Palais des Congrès - Château-Thierry CDCN Hauts-de-France
- > 14, 15, 16 novembre 2019 au Théâtre de la Cité Internationale, Paris – Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*
- > 22 novembre 2019 au Cda Enghien-les-Bains
- > 10 janvier 2020 à la Scène nationale d'Orléans
- > 3 avril 2020 au Théâtre de l'Arsenal à Val-de-Reuil
- > Date en cours : Charleroi Danse, avril 2020, Belgique

...

## BIOGRAPHIES

### Daniel Larrieu

Né à Marseille, Daniel Larrieu est un chorégraphe français. *Chiquenaudes* révèle l'originalité de son langage chorégraphique et remporte le deuxième prix au Concours de Bagnolet en 1982. Il passe des Jardins du Palais Royal où il répète à la piscine d'Angers où il crée *Waterproof*. Il traverse l'aventure de la danse des années 80, curieux des lieux, des rencontres et des expériences atypiques.

Il est créateur associé à La Ferme du Buisson de 1990 à 1992. Il est invité par de grandes institutions chorégraphiques: Opéra de Paris, *Attentat poétique*, Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon, Ballet de Francfort, *Jungle sur la planète Vénus*, Festival d'Avignon, *Romance en stuc*, *Coda*, *On était si tranquille*, Festival d'Automne à Paris, ...

En 1994, il est nommé directeur du centre chorégraphique national de Tours et reçoit du Ministre de la Culture le Grand Prix National de la danse. Il poursuit son travail de répertoire, de sensibilisation des publics, l'accueil de jeunes compagnies et organise le festival Le Chorégraphique.

Il crée des pièces d'envergure : *On était si tranquille* en 1998, *Feutre* en 1999, *Cenizas* en 2001. Daniel Larrieu quitte le CCN de Tours fin 2002. En novembre 2003, il crée *N'oublie pas ce que tu devines*, pour six interprètes. Il obtient en 2004, le prix de la chorégraphie de la SACD et réalise la même année un spectacle pour jardins, *Marche, danses de verdure* ainsi qu'un solo dans le cadre du Vif du sujet SACD pour le festival de Montpellier, pour Julie Dossavi, *À chaque vent, le papillon se déplace sur le saule*. En 2006, il reprend *Waterproof* pour les 20 ans du CNDC d'Angers, et crée une nouvelle pièce pour huit danseurs *Nevermind* à la MC2 de Grenoble.

À partir de 2007, il entame un cycle de rendez-vous publics hors-champ de la représentation théâtrale classique. Il crée *LUX* en février 2010 à la Ferme du Buisson. Il danse sur des plaques de glaces à la dérive avec le cinéaste Christian Merlhiot et produit une installation et un film *ICE DREAM*.

Il crée en 2011 avec Pascale Houbin et Dominique Boivin un programme de danses sur des chansons françaises *En Piste*. En 2012, il est acteur-danseur dans la mise en scène de Gloria Paris, *Divine*, où il incarne les figures singulières et interlopes de Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet au théâtre de l'Athénée.

Il travaille avec Jérôme Marin et Marianne Baillot à un récital de chansons inadmissibles en décembre 2013 pour la scène nationale d'Orléans *L'Âme au diable*. Il a publié chez Acte-Sud, un livre *Mémento 1982-2012* qui retrace son parcours avec 200 documents et textes, ouvrage qui donne lieu à une lecture performative *Avenir*.

Il crée avec la promotion 74 de l'ENSATT de Lyon, *NUITS* le 23 février 2015 pour 14 comédiens. Il joue le rôle de Daniel dans le film du réalisateur chilien Nicolas Viléda avec Manu Gevara *Le Diable est magnifique*. En 2016, il crée une installation numérique à danser pour les enfants *FLOW 612*.

Il revient à l'interprétation pour les chorégraphes Pierre Pontvianne, *Là*, et Thomas Lebrun, *Avant Toutes Disparitions*. Il joue le rôle de Hunter dans *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais pour le metteur en scène de théâtre Titouan Huitric en avril 2017 à Lyon au Théâtre des Clochards Célestes. Il crée en 2017 une nouvelle pièce chorégraphique, autour de trois pièces dansées sous le titre *Littéral*. Daniel Larrieu a été administrateur délégué à la danse à la SACD pendant deux mandats de trois ans. Il est officier des arts et des lettres et vice-président de l'ENSATT depuis 2016. Le 30 décembre 2017, Daniel Larrieu a été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

### Jérôme Andrieu, assistant interprète

Danseur contemporain au goût prononcé pour l'observation et les rencontres, Jérôme Andrieu a autant aimé travailler avec des chorégraphes "mouvementistes" que sur des projets performatifs : Daniel Larrieu, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Fabrice Lambert, Sylvain Prunenec, Xavier Leroy, Joanne Leighton, Herman Diephuis, Mathilde Monnier, Alain Buffard, Perrine Valli, Laure Bonicel...

En 2013 il s'associe à Betty Tchomanga et la plasticienne Oriane Déchery pour créer *Le Rivage*, une pièce à jouer à proximité de bâtiments en ruines.

Parmi les multiples projets partagés avec Mié Coquempot, il co-écrit *Trace* (2002) créé lors d'une résidence à la Villa Kujuyama/Kyoto, et *Rhythm* (2015), un "roadance movie" réalisé dans les paysages de l'ouest américain et mis en musique par Pierre Henry.

Amateur de montage vidéo, Jérôme a notamment créé les vidéos pour *Aoi*, un nôpéra composé par Noriko Baba en 2016.

En 2017, une nouvelle production de Daniel Larrieu, *Littéral*, coïncide avec ses 20 ans de carrière. Il débute en 2018 une nouvelle collaboration avec Gaël Sesboué.

En 2019, il assistera le remontage de *Romance* en Stuc.

### Franck Jamin, scénographie, régie plateau

Diplômé d'architecture-dplg en 2000 sur sa recherche et fiction architecturale consacrée aux espaces secrets dans laquelle il se met lui-même en scène, il fonde avec quelques artistes le collectif G.I.L.L.E.S. et réalise ses premières scénographies de spectacle et d'exposition. Au sein de cette association il développe des opérations qui mettent particulièrement en jeu les espaces cachés.

Depuis 2004 il est presque de tous les projets portés par Daniel Larrieu de : *N'oublie pas ce que tu devines* à *Flow 612*. Parallèlement, il mène d'autres projets scénographiques avec Marie-Hélène Dupont, José Montalvo, Dominique Hervieu, Osman Kassen Khelili, Denis Lachaud, Vincent Larivière, Vincent Rafis, Camilla Saraceni, Gilles Nicolas et tout récemment avec le collectif Warning.

Sa rencontre avec le compositeur Nicolas Frize sur *La-concert de porcelaine*, à la manufacture de Sèvres est l'origine d'une collaboration encore très active aujourd'hui.

## Françoise Michel, lumière

Concepteur lumière, éclairagiste et scénographe. Après des études de géologie, Françoise Michel suit une formation de régie à l'École du Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent. En 1980, elle rencontre Odile Duboc et la danse contemporaine. C'est alors le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation de spectacles. Durant ces années, elle crée les lumières de Josette Baïz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, Mark Tompkins, Georges Appaix, François Raffinot, le groupe Dunes, Daniel Larrieu... Elle n'abandonne pas l'aventure théâtrale et travaille entre autres avec Valère Novarina, François Chattot, Hélène Vincent, Lambert Wilson, Yoshi Oïda... Avec Odile Duboc, son travail de lumière la conduira à créer la scénographie de plusieurs pièces (*Thaïs*, *Le Pupille veut être tuteur*, etc.).

Aujourd'hui elle accompagne régulièrement les créations d'Emmanuelle Vo-Dinh, Mié Coquempot. Françoise Michel conçoit la lumière comme une écriture : « La lumière ne vient pas parachever quelque chose, elle est à l'œuvre en même temps que la chorégraphie. »

## Christophe Poux, direction technique et régie générale

A suivi une formation technique avant de se diriger vers l'histoire de l'art et le théâtre.

Directeur technique de compagnies de danse contemporaine. Il travaille avec des chorégraphes pour leurs créations et assure les tournées en France et à l'international. Il collabore avec des créateurs comme : Daniel Larrieu depuis 1990, Mié Coquempot, Alain Buffard, Lionel Hoche, Dominique Brun, Sylvain Prunenec, Emmanuelle Huynh...

Il a accompagné les créations et des tournées d'Odile Duboc, Boris Charmatz, Laurence Rondoni, ou encore Olivier Dubois ...

Avec la musique, il collabore avec Jérôme Ducros et Jérôme Pernoo sur une des séries de concerts sur Beethoven. Il met en place le festival de musique de chambre de La Roche Posay, *Les vacances de Monsieur Haydn* avec Jérôme Pernoo qu'il suit pendant dix ans.

Dans des lieux de créations et de diffusion, il est directeur technique du CCN de Tours sous la direction de Daniel Larrieu, mais aussi directeur technique de festivals de danse : Les Inaccoutumés, Étrange Cargo à la Ménagerie de Verre à Paris, du festival C'est comme ça ! L'échangeur, CDCN Hauts-de-France à Château-Thierry, ou encore directeur technique de soirées exceptionnelles comme l'anniversaire des 30 ans de l'association des CCN au Théâtre National de Chaillot en 2015.

## Production

Astrakan - Collection Daniel Larrieu  
c/o La Ménagerie de Verre  
12-14 rue Léchevin  
75011 Paris

[info\(@daniellarrieu.com](mailto:info(@daniellarrieu.com)  
[collectiondaniellarrieu\(@gmail.com](mailto:collectiondaniellarrieu(@gmail.com)

Production - diffusion : Christine BOMBAL  
06 42 03 94 18 / [christinebombal.collectiondl\(@gmail.com](mailto:christinebombal.collectiondl(@gmail.com)  
Administration - logistique : Alice MARREY  
06 68 89 09 95 / [alicemarrey.collectiondl\(@gmail.com](mailto:alicemarrey.collectiondl(@gmail.com)

## Répertoire disponible à la diffusion :

### *PLAY612*

création 2018

Conférence dansée pour deux ou trois danseurs, jeune public / tout public

### *Littéral*

création 2017

Création chorégraphique pour 6 danseurs et 60 balais  
Tout public. Existe une version jeune public

### *FLOW612*

création 2016

Installation à danser numérique et artisanale pour les enfants de 6 à 120 ans